

## STUDY DAY:

## TRANSCULTURALITÉ ET TERREUR

Paris, 15/16 April 2016

### DES FRONTIÈRES POUR PENSER: RÉALITÉ EXTERNE, RÉALITÉ PSYCHIQUE

*Philippe Robert*

L'image qui a été choisie pour illustrer le thème de cette journée est celle de la guillotine et des condamnés montant à l'échafaud. Il est question d'une exécution de migrants. Octobre 1793 se situe dans la « deuxième vague » de la Terreur en France. C'est le 16 octobre que la reine Marie-Antoinette, accusée d'inceste, est guillotinée. C'est aussi à cette même période que Robespierre écrit : « Citoyens, mettons nous en garde contre les étrangers qui veulent paraître plus patriotes que les Français eux-mêmes », ou encore « J'ai demandé qu'on chassât les étrangers parce que, parmi ces hommes, sujets des despotes, il en est peu qui aiment de bonne foi la liberté. »

Clairement, les étrangers désignent tous ceux qui pourraient être ennemis de la révolution.

Le terme « terreur » en France, renvoie à cette période trouble de l'histoire se situant dans un premier temps en août 92, puis de septembre 93 à juillet 94. Le premier terme correspond à la victoire de Valmy, et le second à la fin de Robespierre. La terreur c'est le règne de l'arbitraire et des faux procès. Il y a cependant toujours l'idée de garder une surface de légitimité. C'est comme s'il fallait malgré tout qu'un tiers existe.

Le mot terroriste apparaît en français pour la première fois juste après 1794. Au départ il désigne un mode d'exercice du pouvoir et par la suite il signifiera une action contre le pouvoir. Mais le terme recouvre un grand nombre de définitions selon l'histoire et le contexte géopolitique. Dans de très nombreux pays et lors de différentes époques, des actes que nous pourrions appeler terroristes ont eu lieu. Le point commun en est bien sûr la panique et l'effroi, mais surtout de se situer hors cadre. Dans le cadre d'une guerre, il peut exister ainsi des « crimes de guerre » ou des « crimes contre l'humanité ». Il y a toujours des fins politiques, idéologiques ou religieuses.

Une grande difficulté pour situer le terrorisme est le sens différent qu'il prend pour tel ou

tel individu, tel ou tel groupe, voire telle ou telle nation ou même partie du monde. Comme souvent, il y a problème avec les mots utilisés et ceux qui les utilisent. Ainsi pendant l'occupation allemande en France les résistants étaient qualifiés de terroristes. Les israéliens peuvent qualifier certaines actions palestiniennes de terroristes. En revanche certains pays qualifient Israël d'état terroriste.

On voit bien comment un même terme peut être entendu différemment selon les époques et les cultures.

Le titre de ce Study day est « Transculturalité et terreur. » Les deux mots peuvent-ils être juxtaposés et sont-ils au même niveau ? La transculturalité est un phénomène et un processus qui peut avoir des définitions différentes mais non opposables. Ce n'est pas le cas pour le terrorisme qui peut pour certains se justifier, et pour d'autres non. L'approche transculturelle, elle, se situe à un niveau « méta. »

Les Journées de la SFPPG en mars dernier portaient sur les idéologies. Cette rencontre aujourd'hui intervient autour des attentats qui ont eu lieu à Paris. Paris ville de la Terreur à un temps de son histoire, mais aussi ville des lumières. Les lumières c'est ce qui permet la pensée mais aussi le doute et la complexité.

Comment penser l'impensable ? Comment penser un terrorisme qui déshumanise et qui désymbolise ?

Pour penser nous avons besoin d'une sécurité de base qui s'acquiert dans notre groupe d'appartenance primaire puis se renforce dans nos groupes d'affiliation. Si ce contenant est indispensable, il n'est pas suffisant. Nous savons que pour se développer, la pensée a besoin d'espace et de temps. Le temps c'est celui de l'après-coup, du processus, et de l'élaboration. Sur le moment, nous faisons comme nous pouvons dans une position de survie.

L'espace est ce qui permet un développement en différents lieux et à travers différents liens ; Ces espaces, j'y reviendrai, ont besoin d'être différenciés pour permettre, dans un travail de « détoxification », un processus de transformation.

Kaës utilise souvent cette phrase : « comment connaissons-nous ce que nous connaissons ? » Nous devons nous appuyer sur des théories portées par nos pères et nos pairs et articuler nos pensées sur des différences de cultures et d'épistémologies.

## **FRONTIÈRES ÉPISTÉMOLOGIQUES**

Pour essayer de penser ces questions, je m'appuierai sur les frontières. Ce sont les frontières qui nous permettent de discriminer et par exemple de ne pas renvoyer dos à dos terrorisme et état d'exception comme s'ils étaient équivalents. La question des équivalences est de mon point de vue centrale, tout comme celle des comparaisons. Le risque est une confusion de niveaux et de penser comme comparable, ce qui ne l'est pas.

Le terme « frontières » ne fait pas partie du vocabulaire psychanalytique. « Frontière » dans son acception topographique marque les limites du sujet, tant dans sa dimension intrapsychique et développementale que dans son rapport à l'autre et aux autres.

L'utilisation de ce terme comporte un risque de malentendu. Nous pourrions ainsi fixer le terme « frontières » dans sa seule signification géographique. À l'origine le mot vient de front au sens de « faire front. » Il y a là l'idée d'une opposition, d'une tension. Si je considère

« frontières » dans un sens de délimitation, j'y associe aussi des connotations économiques et dynamiques, ne me limitant pas à un point de vue statique. La frontière borde, limite, mais est aussi le lieu privilégié où s'effectuent les passages et les transmissions.

Le terme en clinique peut également porter à confusion si l'on songe à des concepts voisins : je pense à limite, enveloppe, cadre. Le mot « limite » évoque des états ou des pathologies limites.

L'enveloppe réfère surtout aux travaux d'Anzieu, sur le Moi Peau (1985) mais aussi à sa conception des groupes : « Le groupe est une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus » (1975).

Le cadre est lié aux questions techniques soulevées par la pratique psychanalytique avec la pertinence de ses invariants et les interrogations sur ses éventuelles adaptations.

Si la frontière nécessite une certaine perméabilité, elle doit également marquer une stabilité. L'invariant renvoie à la permanence des fantasmes inconscients - et singulièrement des fantasmes originaires - selon les époques et les cultures. Mais il convoque également son terme opposé, le changement, attendu dans le travail psychanalytique, avec ses effets sur les matériaux refoulés.

Je commençais mon exposé en faisant référence à l'histoire. Pour penser la terreur, nous avons besoin de différents angles et différentes épistémologies. Nous ne devons pas tout mélanger, dans une perspective intégrative, mais soutenir un dialogue et des ouvertures.

« Il se développe aux frontières des disciplines scientifiques, comme aux frontières de l'art, des mouvements faits d'insistance et de résistance analogues à celles que connaissent les pays, et que chacun peut d'ailleurs connaître à son propre corps : défendre un territoire, porter et prolonger au-delà de ses limites une influence et un pouvoir, importer, exporter, échanger, dresser une carte et des frontières protectrices et perméables. »

Les frontières délimitent les espaces et aménagent des points de passage. Cela est vrai pour différentes cultures, mais aussi différentes épistémologies, pour qu'elles puissent être réinterrogées sans dogmatisme.

Durant plus d'un siècle la psychanalyse a évolué, suscitant de nombreux travaux et recherches. Elle a été confrontée à de nouvelles pratiques cliniques qui l'ont amenée à de nouvelles théorisations. « Le dépassement du modèle freudien ne s'est pas fait à partir d'une critique interne mais par des ajouts successifs. Faire mieux que Freud a consisté à faire plus que lui, et non autrement. Des situations cliniques différentes ont fait voir d'autres mécanismes et suscité des formes d'investigation et d'interprétation nouvelles. De nouvelles « terres » étaient ainsi conquises et défrichées. Cette dernière métaphore est au cœur de l'idéologie psychanalytique. Au mouvement stabilisateur qui tend à reproduire l'identité des pratiques, s'oppose l'innovation par extension du champ. Le risque est alors la confusion des langues. [...] Doit-on alors tenir un discours théorique [en fonction de la psychopathologie observée ? ] »

Le problème est crucial. La psychose - notamment - interroge les dispositifs cliniques, mais aussi aide à penser les limites du Moi, et sa possibilité de conflictualisation avec les autres instances psychiques.

Federn comprend la psychose comme un appauvrissement de l'investissement du Moi et non comme un enrichissement qui se ferait aux dépens de la libido d'objet (Federn, 1952). Il

parle d'incorporation graduelle de la psyché. Le Moi comme entité somato-psychique, n'est pas constitué d'emblée. Il y aurait ainsi un Moi corporel, changeant, et un Moi psychique qui assure un sentiment de continuité.

D'autres psychanalystes avant Federn, comme Ferenczi (1924) et Reik (1935), avaient innové par « extension du champ. »

Le premier risque dans les échanges interdisciplinaires est d'être dans une « babelisation » du dialogue ou dans une juxtaposition des références théoriques. L'écueil est d'être dans une perte de cohérence des modèles de chacun, sous couvert de compromis en quête de convergence. Chaque modèle a sa pertinence théorique et les outils méthodologiques ad hoc. Le psychanalyste a son propre champ de compétences mais court le risque d'une incohérence épistémologique lorsqu'il se risque à une « psychanalyse appliquée. »

« “ De l'Idéal du Moi, écrit Freud, une voie conduit à la compréhension de la psychologie collective. Outre son côté individuel, cet idéal a un côté social, c'est également l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation. ” Cette jonction est ambiguë car elle ne fait pas de différence entre des idéaux sociaux, que Durkheim appelle des représentations collectives, et la vie sociale. Nous sommes ici dans le terrain glissant de la psychologie collective, c'est-à-dire des limites entre psychologie et sociologie. »

Il y a un mouvement d'exportation de la psychanalyse vers le social, mais aussi un rapport ambivalent de certains courants sociologiques à l'égard de la psychanalyse. Dans ce dernier cas, la cause première des difficultés psychiques reviendrait à un dérèglement social. L'acmé de cette position a été l'antipsychiatrie et une sorte de déni de la maladie mentale. Ces positions sont sujettes à des mouvements collectifs de pensée. À certains moments l'individu est le siège de la folie, à d'autres la responsabilité incombe au socius.

Ehrenberg a des mots durs pour dénoncer ce qu'on appelle communément une psychanalyse du lien social. « On ne trouve aucune élaboration des relations entre clinique et société, plutôt des affirmations étayées sur des métaphores et des analogies. Que, en un siècle, les individus ne formulent pas leurs interrogations de la même manière, puisque les idéaux sociaux ont évolué, est une chose ; affirmer que la psychopathologie a changé parce que la personnalité a changé en est une autre, et bien différente. Mépris des cas particuliers, mépris de l'analyse contextuelle : dans toutes ces analyses, on nomme, on qualifie, on attribue, voire on se contente d'affirmer avec fermeté, mais on n'analyse pas. »

Une critique assez proche est formulée par Vidal (1988) sur la façon de déplacer des concepts de certains champs - socius, institution, famille... - à d'autres.

## **FRONTIÈRES SUJET/COLLECTIF**

Pourtant les sociétés changent. Et pour certains, cela a des conséquences directes sur les personnalités. « Les sociétés contemporaines, sous l'impact de la mondialisation, tendent à devenir des sociétés qui changent de façon continue, des sociétés flexibles, sans frontières, également sans limites, des sociétés fluides, des sociétés liquides : ces conditions ont des conséquences sur les traits de personnalité les plus contingents, les plus superficiels, mais aussi les plus profonds qu'elles induisent, les types de personnalité qu'elles laissent se développer, voire encouragent, et enfin sur la nature des relations entre individus. »

Si l'on ne tenait pas compte de cela, l'individu pourrait être jugé coupable de tous les mots.« L'explication psychopathologique est sans doute nécessaire pour comprendre l'excès mais elle est insuffisante. Elle permet de désigner un coupable en lui renvoyant la charge de la faute. »

Les enveloppes collectives, groupales et familiales vont influencer sur une façon d'être et de se comporter, mais aussi sur une vision du monde et sur différentes formes de croyance.

Quelle est la perméabilité de l'environnement sur l'individu et son rapport aux autres ? Cette perméabilité ne peut exister qu'à condition de certes, reconnaître la différence, mais aussi de pouvoir se reconnaître a minima dans l'autre. Sinon la frontière est étanche et empêche toute possibilité de passage. Lévi-Strauss relève le préjugé ethnocentrique dans lequel : Un groupe pense que « l'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désigne d'un nom qui signifie les hommes [...] »

Pour penser ces questions, Freud nous avait proposé le terme « narcissisme des petites différences ». Je renvoie à ce sujet au numéro 121 de la Revue Topique de 2012. Freud avait abordé cette question d'abord dans le tabou de la virginité (1918) puis dans Psychologie et analyse du Moi (1921) où il évoque l'homme et ses semblables en montrant comment la différence peut constituer une blessure narcissique. Comme nous le savons cela sera repris dans Malaise dans la culture (1929) où écrit-il : « il est toujours possible de lier les uns aux autres dans l'amour une assez grande foule d'hommes, si seulement il en reste d'autres à qui manifester de l'agression. »

Dans le meilleur des cas nous pourrions pourtant imaginer que la différence soutient une curiosité et un élan vers l'autre. Force est de constater que c'est plus souvent l'inverse qui se produit ; et qui se produit aujourd'hui où plus on abaisse les frontières entre les hommes et plus celles-ci se dressent en se rigidifiant.

Pour avancer dans ces questions, j'aurais pu me référer au groupe interne de Pichon-Rivière, puis aux avancées que propose René Kaës en termes d'imbrication, mais surtout en termes de processus à travers la groupalité psychique. Par rapport à une vision analytique « classique » l'optique change si nous reconnaissons la préexistence du groupe sur l'individu et sur les qualités groupales de l'appareil psychique lui-même. Je pense ces questions suffisamment connues aujourd'hui entre nous et préfère revenir sur le vertex freudien pour le réinterroger un peu différemment.

## **ÉCOUTE ET FRONTIÈRES INTERNES**

Comment comprendre des faits observés, des événements, des ressentis... qu'est-ce qui vient du collectif et de l'individu ? Par ces comparaisons fréquentes entre phylogenèse et ontogenèse, Freud peut brouiller les cartes. La question reste celle de la compréhension et de l'interprétation qui s'appuient nécessairement sur le sens.

À propos du sens, Freud écrivait : « Mettons nous une fois de plus d'accord sur ce que nous entendons dire, lorsque nous parlons du « sens » d'un processus psychique. Pour nous, ce « sens » n'est autre chose que l'intention qu'il sert et la place qu'il occupe dans la série psychique. Nous pourrions même, dans la plupart de nos recherches, remplacer le mot « sens

» par les mots « intention » ou « tendance. »

Cette question fondamentale est posée de façon emblématique dans le chapitre II de L'interprétation des rêves : l'injection faite à Irma. En déchiffrant un rêve de façon très méthodique, Freud en propose une signification, précisant que le matériel du rêve peut être compris comme un rébus. Or Freud n'aura de cesse d'affirmer qu'à côté du caractère universel des symboles, chacun de ceux-ci ne peut prendre véritablement sens que dans les nouages des histoires individuelles et se déployer dans le processus transférentiel. Si, dans un dessin d'enfant, la maison représente la mère et le soleil le père, il n'est pas suffisant et non pertinent de les interpréter de cette façon, hors transfert.

Une des frontières séparant la psychanalyse des autres disciplines s'installe entre le sens et la compréhension. Cela a des conséquences directes en termes de décodage et/ ou d'interprétation.

Ainsi je pense que chaque culture a des rituels spécifiques qui portent des représentations différentes. Le rapport au temps et/ou à la mort, par exemple, n'est pas le même selon l'environnement culturel et son lien à la croyance. Nous pouvons en revanche nous interroger pour savoir si le traumatisme est universel. J'ai tendance à penser que la panique et l'effroi existent dans toutes les cultures ; et dans toutes les cultures existe un sentiment d'appartenance au groupe.

Les frontières se posent alors entre ce que nous pouvons ou pas partager, pas seulement à travers les idéaux, mais aussi à travers les ressentis.

En psychanalyse, la question n'est pas tant de savoir ce que nous écoutons que comment nous l'écoutons.

Lorsqu'on parle d'attention flottante dans la cure psychanalytique, il s'agit, pour l'analyste, de laisser émerger des affects et des images qui ne se limitent pas à la compréhension qu'il peut avoir de son patient mais à une forme de résonance psychique.

Cela renvoie à la régression et en l'occurrence la régression formelle. En séance, le psychanalyste ne pense pas, il rêve. Cette rêverie ne doit pas être aspirée par le contenu de ce qui est dit mais alimenté par une tonalité générale liée autant à la verbalisation qu'à son expression à travers les silences, les intonations, les rythmes... C'est ainsi qu'est favorisé le dévoilement des représentations inconscientes. « Ce qui compte c'est le degré d'un flottement identitaire chez l'analyste. S'il est à même de supporter ce flottement identitaire, je ne peux spécifier à quel moment il doit « reprendre la main. » Cela advient. Le pendant de ce flottement chez l'analyste est la capacité de l'analysant à traverser des moments de dépersonnalisation, car je ne crois pas que des moments d'intégration puissent se faire en dehors de moments féconds impliquant des dépersonnalisations, donc une régression. »

Que se passe-t-il quand survient un événement auxquels sont soumis ensemble patient et analyste. C'est une question qui a déjà été abordée par des cliniciens ayant connu la dictature, je pense en particulier aux travaux de Janine Puget.

## **LA RÉALITÉ EXTERNE : L'EXEMPLE DE LA THÉRAPIE FAMILIALE**

Je travaille avec des couples et des familles depuis une trentaine d'années. C'est dans ce cadre que je me suis posé ces questions de prise en compte de la réalité externe. Quand un

membre du couple ou de la famille parle de l'autre, il ne s'agit pas seulement de la représentation qu'il en a, comme sur le divan dans la cure-type, mais de sa « présentation » (pour reprendre le terme de Janine Puget) dans l'ici et maintenant.

Avec les familles nous travaillons auprès d'un groupe ayant un vécu et des intérêts communs. Il n'est pas seulement question de ce que l'autre représente, mais aussi de ce qu'il est « en chair et en os. » Il y a parfois des manques dans la réalité qui structurent différemment les patients ayant subi des traumatismes graves de l'enfance et ceux qui deviennent des « névrosés ordinaires »

Même si dans le « « complexe de la mère morte », Green (1980) souligne comment la mère peut être présente physiquement mais pas psychiquement, les parents réels ont toute leur importance notamment – comme le souligne Pasche – dans la constitution du Surmoi.

« Le Surmoi n'est jamais d'emblée intériorisé, cela se fait progressivement, il reste longtemps en partie extérieur, peut-être même la vie durant. Les parents réels, les substituts parentaux (dont la Société) le prolongent au dehors, ce qui explique que leur comportement réel, et aussi ce qui leur arrive, aient tant d'impact sur le sujet. »

La capacité du thérapeute à se dégager de la perception et de la compréhension est primordiale. Or rêver devant un groupe ou une famille est difficile :

- Il faut tenir le groupe, le conduire, le diriger et de manière générale être actif

- Le groupe a besoin de notre présence et peut se sentir lâché si on le quitte des yeux c'est-à-dire si on décroche de l'interaction. La masse d'informations, de perceptions et d'excitations qui bombarde le thérapeute l'amène à développer toute une série de contre attitudes masquant son vécu contre-transférentiel.

## **RÉALITÉ EXTERNE ET TERREUR PARTAGÉE**

J'ai appris l'effondrement des tours à Manhattan en 2001 par un patient en thérapie familiale. Ce père, arrivé un peu après sa femme et ses enfants nous dit d'emblée que l'Amérique est attaquée, que les tours s'effondrent, etc. Vu sa structure fragile, j'entends un tel récit comme un discours délirant. Bien entendu je n'en dis rien et il passe la séance à en parler, attisant la curiosité et l'effroi de sa femme et de ses enfants. Quelle ne fut pas ma surprise, en sortant de la séance, de voir toute l'agitation qui régnait dans la salle d'attente et le secrétariat de l'hôpital. C'est comme si un tel événement était pour moi, dans ce lieu-là, encore plus inentendable qu'ailleurs.

En janvier 2015, à mon cabinet, j'allume la radio entre deux patients. J'apprends les attentats qui avaient eu lieu à Charlie Hebdo. Je prends mon téléphone pour parler à quelqu'un et pour ne pas me sentir seul. Les patients suivants m'en parlent et je me sens alors avec eux dans une grande proximité.

Dans ces moments-là, l'analyste peut craindre de perdre sa neutralité et sa position asymétrique. Toutes proportions gardées, c'est ce que certains pères évoquent quand ils se mettent à pleurer en séance devant leurs enfants en disant : « Je n'aurai plus aucune autorité sur eux, ils ne pourront plus me considérer comme un père. » Comme nous le savons, c'est non seulement le contraire qui se produit, mais c'est aussi ce qui permet la remise en route de processus identificatoires gelés.

## CONCLUSION

Certains de mes maîtres disaient volontiers que psychanalyste n'était pas un métier mais un état. Mais être analyste c'est surtout être une personne humaine, vivante, à l'écoute de l'altérité mais aussi à l'écoute de la ressemblance et des co-éprouvés que nous sommes amenés à vivre dans les groupes et le collectif.

Je terminerai sur une question : Daesh a-t-il ou est-il une culture ? Leurs porte-paroles disent : « Nous vaincrons car vous n'aimerez jamais autant la vie que nous aimons la mort. » Les anarchistes, les nihilistes, les brigades rouges, la bande à Baader... semaient la terreur et la mort en ayant une idéologie politique et en souhaitant un monde meilleur pour les vivants.

Il est possible que le terrorisme sous sa forme actuelle ait pourtant existé dans l'histoire. Mais avons-vous aujourd'hui davantage « d'outils » pour y répondre. Le premier ministre Manuel Valls déclarait en substance que chercher à comprendre c'était déjà excuser. Nous pouvons pourtant penser que nous avons au contraire un devoir d'analyse. Celle-ci ne peut se faire qu'en croisant des cultures et des visions du monde différentes.

# GROUPES TRANSCULTURELS DE SUPERVISION ET IDÉOLOGIE HUMANITAIRE

*Antonio d'Angiò*

Résumé: Cette contribution décrit les phases initiales d'une expérience de supervision à deux groupes de professionnels prenant en charge des réfugiés et demandeurs d'asile dans la ville de Naples. Après une analyse du contexte dans lequel il se déroule l'offre, il suit la description du dispositif adoptée et la spécificité double de la supervision qui voit conjuguer le travail psychique de la formation avec celui du "groupe thérapeutique", pour la prévention du burnout, comme il était formulé dans la demande. Deux groupes semblables mais pas égaux, chacun avec sa propre physionomie transculturelle et transdisciplinaire, mais liés par la coappartenance à une commune et maternelle "mentalité collective" qui présente d'un côté une «position mentale» signée par l'idéologie humanitaire et de l'autre inaugure un espace mental indifférencié où se structure le rapport entre le psychique et le culturel. Sur le versant de la définition du cadre, le travail de supervision a intéressé, et il est en train d'intéresser, directement les relations et les articulations entre le sujet, le groupe et l'organisation/institution qui en a constitué le contexte de fond.

Mots clés : offre/demande, contexte, groupes de supervision, réfugiés, demandeurs d'asile, cadre, dispositif, mentalité collective, idéologie humanitaire.

## 1 - Introduction

Cette contribution répond à la proposition du président de l'AEATG - suggérée au cours du précédent «Scientific Meeting» de Milan - d'accoler et d'associer à la contribution importante du prof. Philippe Robert, perçue depuis le début, vraisemblablement comme une contribution de nature "théorique", un point de vue expérientiel de nature clinique, au but d'introduire (pour les travaux groupaux de demain) deux aspects non opposés mais tout à fait complémentaires où la théorie et l'épistémologie évoquent - à travers une frontière particulièrement perméable - une pratique clinique d'engagement et où la pratique du travail avec les groupes évoque, à travers la même frontière mais en direction contraire, une série de considérations et réflexions théoriques à propos du thème fondamental du dispositif et de son cadre.

Ce que je vais vous dire aujourd'hui n'est pas, véritablement, le compte rendu d'une analyse transculturelle de groupe parce que je n'ai pas encore les éléments suffisants pour décrire d'une façon détaillée les dynamiques des rencontres, ni sur le plan du protocole ni sur celui du commentaire, même si à la fin de cet article il y en aura une épreuve. Je peux analyser cependant, d'une façon tout à fait préliminaire quelques aspects de la "situation" c'est-à-dire, selon la définition de Kaës, de l'ensemble des significations produites et échangées dans le cadre du dispositif et à son propos par les différents acteurs qui y sont impliqués. Alors que le dispositif de groupe est l'agencement instrumental destiné à manifester les formations inconscientes psychiques et sociales développées par le fait d'être en groupe, à en repérer et à en dégager le sens et la fonction, la situation de groupe consiste dans une organisation spécifique de ces formations au cours du processus groupal. Par

exemple, le système de l'offre et de la demande constitue un élément déterminant de la situation: l'analyse de ce système n'est rendue possible que par les propriétés du dispositif, notamment par l'énoncé de la règle et par le travail de l'interprétation (Kaës, 2016).

Avant de vous présenter les caractéristiques formelles du dispositif et de la situation des deux groupes analytiques de Supervision, et avant de définir ce que l'on entend par «Supervision», je vais brièvement vous illustrer les caractéristiques du contexte, c'est-à-dire : l'anatomie du contexte.

## **2 - Anatomie du contexte général**

Au fil des dernières années, dans la région de Naples, il y a eu une croissance continue de la migration forcée. Un nombre croissant de demandeurs d'asile qui arrivent dans la ville ou dans la région et qui demandent une protection internationale. Il faut souligner cependant que l'Italie c'est l'unique Pays d'Europe qui reconnaît aux réfugiés et aux demandeurs d'asile la protection dite humanitaire qui a la même durée de cinq années que le statut de réfugié... donc refuge politique ou refuge humanitaire

Depuis 50 ans le monde a subi des mutations profondes qui posent d'immenses défis à la capacité qu'ont les États et les Régions de réagir aux situations actuelles de déplacement forcé. Les cycles récurrents de violence et de violations systématiques des droits de l'homme dans de nombreuses régions du monde créent des situations de déplacement de plus en plus insolubles. La nouvelle physionomie des conflits et des déplacements de populations ainsi que les profondes inquiétudes que suscitent les migrations «incontrôlées» à l'ère de la mondialisation font de plus en plus partie de l'environnement dans lequel la protection des réfugiés doit être assurée.

Le trafic et la traite d'êtres humains, le recours abusif aux procédures d'asile et le problème que posent les demandeurs d'asile qui ont été déboutés sont des facteurs aggravants supplémentaires. Dans de nombreuses régions du monde, les pays d'asile sont préoccupés par le fait qu'aucune solution n'a été trouvée à certaines situations de réfugiés qui se pérennisent, à la question des réfugiés dans les zones urbaines et aux migrations irrégulières, au déséquilibre perçu dans le partage de la charge et des responsabilités, et aux coûts croissants de l'accueil des réfugiés et des personnes en quête d'asile, pour défendre évidemment et protéger les droits des personnes qui comptent parmi les plus vulnérables et les plus défavorisées au monde.

## **3 - Anatomie du contexte spécifique**

A Naples, depuis 2004 est présente et très active sur le terrain une entreprise sociale, une Organisation Non Gouvernementale, qui s'appelle L.E.S.S. (Lutte contre l'Exclusion et le Développement du Sud). Cette ONG est accréditée par la mairie de Naples comme organisme - sans but lucratif - gérant et garantissant l'accueil et l'intégration des réfugiés. Sur le plan législatif, cette Organisation gère un projet de protection et de sécurité pour les migrants forcés, financé par l'Union européenne à travers un réseau qui s'appelle SPRAR (Système de Protection pour Demandeurs d'Asile et Réfugiés) mise en place par le Département des libertés civiles et de l'immigration du Ministère de l'intérieur. Le réseau d'accueil SPRAR a été établi conformément à l'art. 32 l. n. 189/2002, et suite à un protocole d'accord signé en 2001 par le ministère de l'Intérieur, l'ANCI (l'Association Nationale des Municipalités Italiennes) et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). Donc: Quel sont les objectifs du réseau SPRAR ?

Le SPRAR se propose deux objectifs principaux: a) offrir des mesures d'assistance et de protection à chaque bénéficiaire; b) favoriser le processus d'intégration à travers l'acquisition d'une autonomie retrouvée. Pour atteindre de tels objectifs, les projets du SPRAR sont tous basés sur l'idée d'empowerment entendu comme «un processus individuel et organisé à travers lequel les individus peuvent (re)construire leur capacité de choix et de projet et (re)acquérir la perception de sa propre valeur, des propres possibilités et opportunités ».

En ce qui concerne les services d'intégration, ils visent à: a) l'enseignement de la langue italienne (niveaux A0-A1-A2) ; b) les activités d'orientation pour la formation et/ou de requalification professionnelle ; c) les projets de stages soutenus par des subventions de travail; d) la facilitation de la rencontre entre la demande et l'offre de main-d'œuvre dans les entreprises et les agences d'emploi et l'orientation et l'accompagnement pour trouver des solutions de logement en pleine autonomie

En ce qui concerne les services de protection, ils visent à: a) l'information, la sensibilisation et au counseling sur le droit d'asile et la reconnaissance des procédures pour la protection internationale; b) la prise en charge dans toutes les phases de la préparation de l'audience à la Commission territoriale pour la reconnaissance de la protection; c) le soin des rapports avec le siège de la police, la préfecture, les Commissions et l'accompagnement pour la résolution des problèmes liés à la reconnaissance de la protection internationale et la délivrance d'un permis de séjour; d) le soutien psycho-social et médical, et pratiques pour la certification médico-légale des résultats de la torture.

En ce qui concerne les objectifs de la ONG-LESS, l'objectif est d'assurer aux réfugiés et aux demandeurs d'asile, la protection juridique et le soutien nécessaires pour consolider l'autonomie socio-économique et l'intégration sur le territoire à travers un projet personnalisé et sur la base de l'engagement d'une équipe multidisciplinaire de prise en charge.

Au-dedans du protocole d'accord auquel, tout d'abord, je faisais référence c'est-à-dire à l'accord entre le Ministère de l'intérieur, l'Association italienne des municipalités et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, elles définissent spécifiquement des lignes principales, des directives, reprises dans la Supervision, définie comme psychologique, aux membres de l'équipe pluridisciplinaire de prise en charge. Ces directives disent exactement: « Le service de supervision psychologique est à se considérer obligatoire à l'intérieur des projets territoriaux du SPRAR et il doit être effectué par un professionnel adéquat et externe à l'équipe, car il ne doit pas participer aux relations qui s'instaurent à l'intérieur du groupe de travail.

Les opérateurs (ou si vous voulez les professionnels) qui travaillent dans les projets d'accueil sont appelés à employer continuellement leurs propres ressources face aux besoins des hôtes avec un grand gaspillage d'énergies émotives et émotionnelles. La fatigue continue du travail dans le domaine social, et surtout en setting complexes comme ceux réservés à l'accueil de gens demandeurs et titulaires de protection internationale, si négligée ou sous-estimée, au fil du temps peut produire avec l'usure un burnout.

La supervision psychologique a l'objectif d'offrir un service de support de groupe, ..... sur les difficultés émotives, relationnelles et d'organisation qui peuvent apparaître en milieu de travail, soit avec les bénéficiaires soit avec les collègues. À travers la création d'un espace "protégée" de réflexion et comparaison de groupe, la supervision, d'u-

ne part aide les professionnels de la prise en charge à atteindre un certain degré d'autonomie émotive, à maintenir élevé le niveau motivationnel et à prévenir des phénomènes de burnout, et, de l'autre, il constitue un moment significatif de développement professionnel, d'analyse et de copartage d'adresses et de méthodologies de travail et il favorise l'intégration de rôles et fonctions de l'équipe avec l'amélioration conséquente des services.

Le but de la supervision psychologique est d'aider les professionnels à faire émerger les émotions qui se développent dans la relation avec l'autre, qu'ils soient collègues ou bénéficiaires, à prendre conscience de leurs propres sentiments d'omnipotence ou d'impuissance et de faute qui s'activent dans les relations d'aide, à trouver la distance émotive juste en situations de complexité, à déterminer ces barrières relationnelles qui empêchent la réalisation de projets et interventions. La supervision permet, en outre, de renforcer les relations entre les travailleurs de l'équipe, en construisant un rapport de confiance et de soutien réciproque et il favorise l'ouverture à une multiplicité de points de vue, au-delà de l'apprentissage de nouvelles modalités d'approche et résolution.

Par la supervision chaque professionnel est mené à faire un bilan de son parcours de travail et personnel à l'intérieur du projet, à expliciter les problèmes, à affronter et à tâcher de comprendre, avec les autres collègues et le superviseur, si ces problèmes dépendent de soi-même ou de la modalité d'organisation de l'équipe....Chaque SPRAR territorial peut décider de manière autonome la cadence des rendez-vous qui peut changer d'une fois sur l'autre en se basant sur les exigences du groupe de travail. Il est cependant souhaitable, pour l'efficacité du service, de réaliser de telles rencontres au moins une fois par mois. »

Alors: - Comment faut-il entendre la Supervision psychologique face au contexte spécifique de la Demande? - Quels sont les aspects principaux de l'Offre ou bien du projet (proposé par moi) d'installer un Service de Supervision psychologique?

### **3.1- Contexte spécifique d'origine de la Demande de Supervision psychologique**

L'accueil projeté et coordonné par l'ONG se réalise, à travers la disponibilité de six structures résidentielles, distribuées dans la ville de Naples entre le centre historique et quelques banlieues. La ONG-LESS qui gère les projets SPRAR de la Mairie de Naples accueille globalement 132 bénéficiaires, 18 femmes et 114 hommes. Les hôtes sont confiés à des travailleurs d'accueil coordonnés, sur chacune des six structures, d'un professionnel avec beaucoup d'expérience dans le champ du droit d'asile.

Presque tous les travailleurs sont en possession d'un diplôme de niveau universitaire, sortant de Sciences politiques avec un Master en droit d'asile, ou de Relations internationales, de Sociologie avec un Master en médiation culturelle, d'Anthropologie, du Doctorat en Études orientales, de Langues avec un Master sur les politiques migratoires. Tous les travailleurs (que j'appellerai indistinctement professionnels) ont une très bonne formation juridique-politique et linguistique, et la plus grande partie d'entre eux a eu d'importantes expériences dans le champ des phénomènes migratoires, également à l'étranger. Dans cette équipe pluridisciplinaire il n'y a aucune formation dans le champ psychologique ou psycho-social.

Les professionnels sont globalement 24, comprise la Présidente de l'ONG, le personnel administratif, une coordonnatrice générale (une sorte de Directrice

ce opérationnelle) et une Psychologue. Ces dernières sont restées les deux professionnelles de contact pour la demande faite au but de dérouler la supervision.

La méthodologie de travail proposée est celle qui se réfère au modèle traditionnel de l'Analyse de Groupe institutionnel (Bion 1952, 1961, Foulkes 1948, Main 1989) c'est-à-dire au travail psychanalytique comme technique d'investigation des phénomènes collectifs inconscients, déclinés dans la dimension groupale, et qui rappelle la possibilité d'application du "petit groupe à fonction analytique" (Corrao - 1981, 1983, 1986) à des contextes opérationnels différents: du thérapeutique au formatif, à ceux de supervision. Il est important de souligner entre autres que la spécificité relevée par les rencontres préliminaires avec la Direction de l'ONG est apparue comme s'articulant sur une contingence double de type éminemment technique. En effet la Supervision psychologique comme "imaginée", au niveau des directives du Protocole d'accord déjà rappelé, ainsi qu'au niveau de la formulation de la Demande, venait à être interprétée comme "thérapeutique" et "formative" à la fois.

Cette spécificité rend plus complexe, mais en même temps rend aussi très novateur, le parcours de la supervision comme je l'ai imaginée et proposée en tant qu'elle offre la possibilité de faire cohabiter et conjuguer, à l'intérieur du travail group-analytique, le moment du "soutien psychologique", (lié à l'exigence de favoriser - jusque où il est possible - l'émersion de vécus émotionnels qui peuvent avoir été induits chez le travailleur comme des moments de malaise ou de malêtre ou encore de véritable souffrance psychique, tout en tenant toujours compte de la situation groupe-analytique sans jamais tomber dans l'erreur de faire une psychothérapie individuelle en groupe), avec le moment transformatif des codes personnels (mais aussi collectivement partagés), qui déterminent et modèlent le rapport avec la réalité. C'est à ces codes culturellement déterminés que le moment de la formation consacre son attention "psychanalytique" qui est surtout et prioritairement conquête de conscience, avant que construction active d'identité.

Il a donc été nécessaire de développer un modèle de supervision qui sût conjuguer, comme dans notre cas, la double spécificité "thérapeutique" et "formative" mais qui sût tenir compte et envisager le "troisième institutionnel", c'est-à-dire le cadre législatif de référence, le contexte d'organisation dans lequel il s'opère et ses règles, l'organisation, la hiérarchie, etc.. Une Supervision qui sût tenir compte, avant tout, de l'objet "primaire" de la dimension intersubjective, c'est-à-dire le réfugié, le demandeur d'asile, le candidat à la protection internationale ou humanitaire qui sur le plan fantasmatique est toujours présent aussi quand il est absent, car c'est autour de sa « présence/absence » dans le setting de supervision qu'elle est perçue à chaque instant - à travers les mécanismes d'identification projective - l'interdépendance réciproque entre bénéficiaire, professionnels et système d'organisation de référence.

### **3.2 - Les caractéristiques formelles du dispositif et de la situation des deux groupes analytiques de Supervision (l'Offre).**

Tous les professionnels ont eu avec moi une entrevue individuelle cognitive et d'exploration visant à connaître les tâches, les fonctions, le rôle tenu par chacun dans le système d'organisation et connaître aussi la réalité de l'organisation de l'ONG. Par la suite, d'accord avec la coordonnatrice et la direction de l'ONG il a été considéré adéquat d'exclure le personnel administratif qui n'a pas des contacts particuliers et significatifs avec les bénéficiaires,

ou partage les aspects de la vie proprement quotidienne en commun. Après la période des entretiens individuels, durée environ trois semaines, les 18 professionnels qu'ils ont eu accès au Service de Supervision ont été divisés en deux groupes, chaque groupe de neuf participants. Toutes les deux semaines je rencontre un groupe, chaque groupe est vu une fois par mois. Les séances se tiennent toujours dans le même endroit, au centre historique de Naples, toujours le même jour, le jeudi, pour la durée d'une heure et demie, (de 9.30 à 11.00 heures).

À signaler une petite curiosité: la structure où les groupes se tiennent est située dans une petite rue qui s'appelle Vico Vertecoeli. La structure est de propriété de la Municipalité de Naples et elle se situe à côté de l'église de Sainte Marie au Vertecoeli. Cette église représente un des plus grands exemples de l'architecture Napolitaine tardive baroque. A l'origine c'était une chapelle, remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, et qui appartenait à une congrégation de laïques consacrée à la récolte des aumônes au profit des morts. Le bâtiment s'élève sur des ruines gréco-romaines et cache dans ses fondations des catacombes; en effet, il était dédié aux âmes du purgatoire qui aspirent à aller au paradis; d'où le nom « Vertecoeli », qui ça veut dire vers le ciel.....

Donc, quels ont été les critères de composition des deux groupes? a) Éviter d'avoir dans le même groupe des travailleurs de la même structure résidentielle; b) Éviter d'avoir en groupe tous les responsables/coordonateurs des structures et de l'autre tous les travailleurs d'accueil comme d'éviter - dans la mesure du possible - d'avoir dans le même groupe les coordinateurs avec les propres collaborateurs; c) Éviter d'avoir dans le même groupe travailleurs liés par un lien quelconque ou lien de parenté; d) Puisque dans l'ONG il y a six travailleurs d'origine étrangère, Médiateurs culturels d'origine palestinien, burkinabè, sénégalais, malien Nigérienne, du Tchad a équitablement distribué la présence des professionnels étrangers à l'intérieur des deux groupes.

Deux groupes entre eux avec des caractères remarquables d'homogénéité, pendant qu'à l'intérieur ils sont composés par des participants avec des aspects décisifs et marqués d'hétérogénéité de langue, de formation professionnelle, de culture. Donc deux groupes génétiquement et structurellement transculturels et transdisciplinaires. Selon une expression métaphorique très appropriée née au commencement du projet: deux jumeaux hétérozygotes (semblables mais pas égaux), chacun avec son propre patrimoine génétique et avec sa propre physionomie phénotypique, mais liés par la coappartenance à une commune et maternelle "mentalité collective" qui se présente d'un côté avec une position mentale idéologique, même si dans ce cas il ne s'agit pas d'une idéologie radicale génératrice de terreur mais il s'agit d'une «idéologie humanitaire» qui inaugure par contre un espace mental indifférencié (dans le sens théorisé par Salomon Resnik) où se structure, à mon avis, le rapport entre le psychique et le culturel.

Sur le versant de la définition du cadre, le travail de supervision à travers le groupe a intéressé, et il est en train d'intéresser, directement les relations et les articulations entre le sujet, le groupe et l'organisation/institution qui en a constitué le contexte de fond, le scénario. Il s'est caractérisé pour la centration sur l'analyse du rapport entre monde intérieur subjectif et réalité extérieure, entre les sujets et leurs objets à travers des modèles d'agrégation et de fonctionnement des structures relationnelles intermédiaires, (par exemple: les secteurs différents dans lesquels se répartit le travail de l'ONG). Dans un certain sens, nous pourrions le définir comme un travail groupal de frontière et parmi les frontières. Dans cette direction la dimension de la supervision, (composé d'une écoute thérapeutique et d'une formation au groupe analytique,

deux instances absolument pas antinomiques), elle s'est représentée comme une clinique basée sur la construction d'un dispositif qui est en train de consentir aux participants, au groupe, et indirectement à l'organisation sociale, de réaliser des processus de connaissance, interprétation et transformation relatifs aux dimensions culturels, imaginaires et symboliques présents en milieu de travail, dans les relations professionnelles et dans le fonctionnement de l'organisation. (Ruvolo G., 2006). Sur la base de l'exemple de Kaës : l'objectif de ces groupe, annoncé comme tel aux participants, n'est donc pas de leur proposer une expérience adaptative aux normes groupales, ni une connaissance objective des « phénomènes de groupe », ni comme - nous rappelle toujours Kaës, une suppléance prophétique lors d'un déficit relationnel... l'objectif de ces groupes est de fournir le cadre d'une expérience de réaménagement et de dégagement de certaines formations psychiques, grâce à la mise en œuvre des processus de groupe sur lesquels ces formations trouvent génétiquement et structurellement un étayage.(Kaës 2016).

#### 4 - Épreuve de commentaire

Correale (1991) observe comment chaque groupe institutionnel, muni d'un système organisé de rôles et fonctions, fait, d'un côté, l'objet des dynamiques de groupe coutumières et de l'autre est projeté vers l'exécution d'un devoir socialement considérable. Des éléments cognitifs en notre possession jusqu'à aujourd'hui, la spécificité du groupe institutionnel incarné dans l'équipe pluridisciplinaire de l'ONG semble ne pas consentir aux travailleurs et ensuite aux deux groupes de disposer d'un appareil psychique groupal avec lequel contenir, sélectionner et intégrer les expériences psychiques, vécue par ses membres. La conséquence est que, dans le champ relationnel propre du travail avec les réfugiés et les demandeurs d'asile, une série d'expériences affectives et fantasmatisques tendent à ne pas trouver de limitation et d'élaboration mais ils restent dans un état d'objet de scission et de désintégration.

Justement au sujet de ces expériences affectives et fantasmatisques, non-contenues et non-élaborées, les aspects saillants émergés de ces premières séances, nous pouvons les résumer en deux "formations psychiques"

- L'attaque au leadership... attaque ouvertement et violemment critique envers tout le staff de la direction de l'ONG dans lequel l'on l'accuse substantiellement d'être incapable d'écouter et de ne pas avoir l'humilité suffisante pour s'asseoir autour d'une table pour discuter des dysfonctionnements d'organisation... Dans la même et dernière séance la maintenance du setting a vacillé sous les coups de sentiments visibles de colère et d'irritation pour le manque de reconnaissance à l'égard du travail déroulé et la séance s'est transformée presque en une réunion syndicale bruyante et chaotique où chacun parlait sur l'autre et où vraiment l'écouter n'était plus possible. En chacun des participants il ne semblait plus y avoir de place mentale pour faire place au discours de l'autre. Sur le plan contre transférentiel j'étais renvoyé à mon incapacité à écouter le chaos, il en suivait un silence très prolongé.... peut-être riche de revirements

- Vécus de "hybridation", de "isolement" et de "non-reconnaissance" ouvertement verbalisée par plusieurs participants dans les deux groupes. De l'analyse du vécu il ressort de toute évidence que les participants verbalisaient à travers l'identification projective les mêmes et identiques vécus que ceux des réfugiés : hybridation culturelle, isolement social, manque de reconnaissance des propres droits et comme personnes, dans une sorte de réflexivité effective.....

Nous savons que dans certains cas, les sujets contiennent dans leur propre intérieur ces expériences, avec des degrés différents de souffrance individuelle; ils tendent plus souvent à les faire circuler dans le groupe en se comportant de façon à induire chez les autres membres des expériences analogues ou complémentaires; d'autres fois ils les projettent, en contraignant de façon différente leurs propres vécus et ils vivent en ressentant la présence d'un poids obscur et peu communicable. Le risque investit donc l'équipe entière et avec elle tout le système d'organisation de la prise en charge autour de laquelle l'équipe est construite, et cela peut déterminer aisément une accumulation de "restes" non-élaborés, c'est-à-dire à un dépôt de parties indifférenciées de la personnalité dirait José Bleger (1996) qui engendrent des dysfonctionnements face à la tâche, mais qui dans notre analyse ne me semblaient pas des parties indifférenciées de la personnalité mais plutôt des parties indifférenciées de la mentalité collective que nous pouvons assumer par extension comme la "personnalité" de l'équipe pluridisciplinaire entière (ou bien de la « communauté des professionnels »). D'une certaine façon, nous pouvons considérer l'idéologie humanitaire comme une frontière constituant le premier travail de mentalisation commune, (mentalité collective) à partir d'un clivage permettant au groupe de se défendre contre l'angoisse de morcellement, de destruction, de vidage corporel projetée et entretenue dans l'image du groupe.

Plus grand est le dépôt émotif non-élaboré, plus grande résultera l'oblitération de la possibilité des participants de communiquer entre eux, plus remarquables seront les phénomènes pathologiques de groupe, plus grand sera le risque que le processus groupal ne soit plus possible dans le sens qu'il s'interrompt et se perturbe lorsque le cadre est attaqué, déclenchant des angoisses primitives chez les membres d'un groupe.

À ce point l'idéologie humanitaire paraît comme une position construite pour réduire l'écart et la tension entre les éléments du dispositif qui facilitent la formation et la maintenance du groupe, d'une part et de l'autre par les éléments du dispositif qui facilitent, au contraire, le dégageant individuant (Kaës, 2016) libéré par l'interprétation psychanalytique des adhésions narcissiques à l'idéologie (humanitaire).

## 5 Conclusion

En rappelant la spécificité double du parcours de supervision proposé ici, de soutien thérapeutique et formatif, nous soulignons encore une fois que la contribution d'une Analyse de Groupe qui sache tenir compte, avant tout, des différences culturelles, ne peut pas et ne doit pas s'avilir dans l'endoctrinement des professionnels, ni dans la création d'une dépendance des modèles théoriques du superviseur, quant à améliorer le dialogue entre les différentes cultures des professionnels, compte tenu des différentes cultures aussi des bénéficiaires. Alors il s'agira d'un modèle de supervision qui ne se représente pas comme une importation/imposition d'une monoculture psychanalytique et de ses modalités d'intervention et d'interprétation, mais qu'il faut voir comme une contribution à la création d'un setting de réflexion, entendu comme suspension de la réalité quotidienne et création d'un "espace pour penser" et obtenir, de telle manière des transformations mentales.

Finalement en reprenant un bref et splendide récit de George Simenon (1994, du titre

“Frontières”), et en ligne avec la brèche ouverte par le rapport intéressant du prof. Robert il faudrait ici rappeler qu’il est vraiment sur les frontières que se mesure toute l’inquiétude terrible qui traverse l’histoire des hommes et ensemble de la folie, de la marginalité, de l’exclusion. La migration est essentiellement passage de frontières culturelles, temporelles, sociales et géographiques qu’on joue d’un côté sur les séquences phénoménologiques de l’appartenance, de l’abandon, du passage, de l’accueil, de la construction d’une nouvelle appartenance et de l’autre sur une perte constante de sens et la nécessité conséquente d’en élaborer les deuils dont dépend le succès plus ou moins d’un projet migratoire. Et donc pendant que les frontières sont les endroit sur lesquels les pays et les hommes qui les habitent se rencontrent et ils restent devant, ce rester devant peut signifier beaucoup de choses: surtout regarder l’autre, croiser son regard, en acquérir connaissance, se confronter, comprendre ce qu’on peut attendre de lui et chose on peut échanger réciproquement ou donner, comprendre, comme Hasan Hanafi nous rappelle, (dans le sien très beau “La dialectique du moi et de l’autre: sur la description de Paris de Tahtawi ) que “Le moi est le cadre géographique de l’autre”, que la recherche de soi à travers la construction de l’image de l’autre n’est pas la prérogative d’une culture plus que d’une autre et que ce que les migrants nous enseignent c’est exactement que : l’autre n’est pas le coté aveugle du miroir..

## **Bibliographie**

- Anzieu D. Il gruppo e l’inconscio, Borla, Roma 1979
- Bauman Z. La solitudine del cittadino globale, Feltrinelli, Milano, 2000
- Bion, W. Experiences in Groups, 1961, London Tavistock Publications
- Bion W. Apprendere dall’esperienza, Armando, Editore, Rome 1972
- Bleger J. Psychanalyse du cadre psychanalytique (Dans Crise, Rupture et dépassement, Dunod, 1979, pp. 255-285.
- Brown D. “Views of Maastricht and Heidelberg. Some questions arising from two transcultural workshops seen by observers with different roles. In: J. Maratos “Resonance and Reciprocity . Selected papers by Dennis Brown”. Routledge, London, 2006
- Corrao, F., “Struttura poliadica e funzione gamma”, Gruppo e Funzione Analitica n. II-2 marzo-Luglio 1981, CRPG il Pollaiolo, Roma
- Corrao, F., Modelli psicoanalitici. Mito, passione, memoria, Laterza, 1992
- Corrao, F., Orme - Contributi alla psicoanalisi, Voll. 1 e 2, Cortina, 1998
- Correale A., Il campo istituzionale 1991, Borla
- d’Angiò A., “Appunti per una Geografia delle metapsicologie, Rivista Archivio di Etnografia. Speciale Etnopsichiatria, Anno V, n. 1-2, pagg. 61-100 - 2012, Bari: Edizioni di Pagina
- Foulkes, S.H. Therapeutic Group Analysis, Maresfield Publications, 1964
- Freud S., , Opere complete, Boringhieri. Torino: 1975
- Habermas J. , Taylor C., , Multiculturalismo, Feltrinelli Milano, 1998.
- Habermas J. , L’inclusione dell’altro, Feltrinelli. Milano, 2008
- Le Roy J. Group Analysis and Culture. In Brown D., Zinkin L.(Edts) ‘The psyche and the social world’ Kingsley, London, 2000.
- Kaës R. Le teorie psicoanalitiche del gruppo, Borla, Roma 1999

- Kaës R., Différence culturelle et souffrances de l'identité, Dunod. Paris:2005
- Kaës R. Come pensare oggi il Transculturale "Conferenza tenuta a Aix-en-Provence il 13/03/2009, Study Day EATGA (European Association for Transcultural Group-Analysis).
- Kaës R. Le travail psychique de la formation, entre aliénation et transformation Dunod, Paris 2011
- Kaës R. L'idéologie, l'idéale, l'idée, l'idole. Dunod Paris 2016
- Profita G., Ruvolo G Il gruppo transculturale al di là dell'appartenenza, In: Rivista Plexus n. 6. 2009
- Rouchy J.C. Identification and Groups of Belonging, Group Analysis, vol. 28, n.2, June 1995